

Fontenay - Le - Pesnel - Nécrologie

Samedi dernier au milieu d'une énorme affluence
ont eu lieu à F.-L.-P. les obsèques de M. Renouf maire
de cette commune. Le deuil était conduit par les fils
du défunt et M. Ernest Benoist, son gendre, les coins du
poêle étaient tenus par M. M. de Longuemare, conseiller général
boute de Béranger, sénecal adjoint, et Lévêque conseiller
municipal. Après l'absoute, qui a été donnée par M. le
curé doyen de Tilley-sur-Seulles, M. le curé de Fontenay
est monté en chaire et en termes émus, a prononcé l'éloge
du défunt. Il a rappelé les sentiments chrétiens de M. Renouf
son dévouement aux intérêts de la commune, sa bonté son
impartialité et aussi sa fermeté. Il était bien le trait
d'union entre la mairie et l'église qui doivent toujours
rester unies pour le plus grand bien de tous. M. Le Curé
a rappelé avec quelle affabilité M. le maire de Fontenay
l'avait accueilli lorsqu'il était arrivé dans la paroisse
il avait deviné en lui l'ami sûr qui se donne et ne
se reprend pas. Il prie Dieu qu'il continue du haut
du ciel à protéger sa commune de Fontenay et de lui
conservé l'esprit de foi et d'union gage indispensable
du bonheur. — Au cimetière, M. de Longuemare a
prononcé les paroles suivantes. Messieurs — La Société
d'Agriculture et de Commerce de Caen m'a confié le
triste devoir de prendre la parole sur cette tombe

J'avais d'ailleurs une autre raison pour le faire et pour dire un dernier adieu à M. Pierre Renouf en mon nom personnel comme conseiller général et au nom de tous les maires de ce canton dont il a été le collègue et l'ami pendant 12 années. Issu d'une famille qui compte parmi ses membres nos agriculteurs les plus connus et les aimés. M. Renouf n'était pas né à Fontenay mais on peut dire qu'il y avait entièrement droit de cité car il y passa plus de 32 ans - Ce fut en effet en 1879 qu'il s'installa à la ferme de St Martin 18 ans après il prenait la direction de l'importante ferme de Boislonde qu'il laissait à ses fils au bout de 9 ans afin de jouir d'un repos qu'il avait bien gagné. Comme agriculteur vous savez ce que fut M. Renouf. En 1891 nous le voyons lauréat de la Société d'Agriculture et en 1907 il recueillait de nouvelles lauriers et obtenait un premier prix de bonne culture. Depuis 1902 d'ailleurs il faisait complètement partie de notre Société nous le trouvons toujours assidu aux séances nous apportant les fruits de son expérience aussi souvent lors des concours ~~départementaux~~ cantonniers, faisait appel à ses connaissances spéciales et lui confiait-on les fonctions délicates de membre du jury. Ses concitoyens l'avaient également apprécié depuis 1887 il siégeait au conseil municipal et en 1899 la confiance de ses collègues l'avaient appelé à la mairie, il fut constamment réélu depuis. Tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre savent quel était son dévouement aux intérêts de la commune et sa bienveillance.

pour tous. Aussi sont-ils nombreux ceux qui
aujourd'hui ont tenu à apporter à sa compagne dévouée
à ses enfants et à son gendre ses dignes continu^{teurs}
mon témoignage sincère de sympathie et d'estime. Ils
seraient plus nombreux encore si certains n'étaient
retenus loin d'ici par d'impérieux devoirs.

C'est ainsi que M. Engerand député m'écrit pour me
dire qu'il ne peut s'absenter à cause de l'interpellation
sur l'accident de Courville et combien il regrette cette
circonstance grave qui le retient à la chambre.

De son côté M. Le Comte de St Quentin sénateur et
président de notre S^{te} d'Agriculture, en me donnant
la mission de le remplacer, m'exprime tous ses regrets
de ne pouvoir être ici et il ajoute « M. Renouf
était un ami sûr et fidèle que j'aimais beaucoup »
Ces simples mots valent à eux seuls une oraison funèbre.
Qui tous nous l'aimions parce qu'il était ami sûr
et fidèle aussi c'est au nom de tous ses amis que
doulo^{reusement} je lui adresse le dernier adieu ou
plutôt l'au revoir du chrétien !

168 E T T C Tilly sur kulle et des
environs
P de Longumare

Res. Universis

Fontenay - le - Parnel

En 1206 un prieuré sous le vocable de saint Denis
Frédéric Le Baucher d'Emierille fit construire à Boislonde
en 1825 le château actuel et Boislonde devint en 1866
la propriété de M. le comte de Revillias

Le nom de Fontenay était autrefois Fontanetum
Paganelli, Fontanetum vient sans nul doute des nombreuses
sources qui arrosent son territoire. On reconnaît entre
autres fort bien une fontaine romaine en face
la recette bucolique actuelle.

Je he n: Nicole: patron: de: chete: l'église: afondée:
chete: chapelle: en: le: honneur: de: Dieu: et: de: S:
Denis: l'an: de: grace: mil: C: C: C: quarante: et six

1366

Le caveau de Saint Martin a été visité par
le comte de Revillias le 3 novembre 1880
assisté de Raymond Bilheux trésorier de la
fabrique et Jacques Lesueur arpenteur - à gauche
était un cercueil en plomb avec une inscription
indiquant qu'il renfermait le corps de Jacques
Gauthier sieur du Motte décédé en 1727 -
un autre, plus petit portait la date de 1700,
sur l'arc de la voûte était gravé le
millesime de 1701 en dessous était un
cercueil brisé et des ossements épars, si on
s'en rapporte aux registres de la fabrique
St Jean de Caen ce doit être celui de Segrais -
En 1869 le caveau avait déjà été ouvert
il renfermait les trois cercueils placés de la
même façon: Jacques Gauthier à gauche
le plus petit au milieu, celui de Segrais
à droite.

Non loin de l'église St Martin existe une
grange dernière dans une cour de ferme
avec contrefort et une entrée centrale formant
porche, elle a été bien restaurée
l'église St Aubin serait antérieure à l'église
St Martin

Jean Regnault de Segrais seigneur et patron d-
fontenay mourut à Caen le 25 mars 1701 à
l'âge de 70 ans son corps fut inhumé à
fontenay dans l'église St Martin
sief du mot chateau St Aubin sief de Petitville
face l'église de St Aubin (maison fondée en 1106)

Cet édifice est très antérieur à St Martin. La nef était en effet romane, les fenêtres réparées en 1884, cette nef a été complètement reconstruite on a seulement conservé le chœur. Le cœur voûté en pierre paraît appartenir au XIII^e siècle. ~~La~~ Du côté de l'évangile est une grande chapelle voûtée en pierre. Il s'y trouve une inscription curieuse mais elle est incrustée dans le mur et cachée par une boiserie. Ainsi la chapelle St Denis aurait été fondée en 1346. La tour de l'église Saint-Aubin avait été construite en 1694, remplacée en 1884 par un élégant clocher en pierre. Cette Boislonde propriété de M. le comte de Béranger le château moderne dit de St Martin appartenant à M. de Saint-Vulfran et le petit château de St-Aubin citons encore la propriété de M. Pignon située à côté du château de Saint-Aubin celle de M. E. Benoist et de celle de M. Le Normand de la Tasse.

Le fief du Most on en comptait 8 = fief du goulet la vavassorie devenue sans-doute Boislonde de Petitville et fontaine Daniel — située sans doute où était le petit château de Saint-Aubin qui a appartenu à M. de Grandelos et achetée depuis par M. Hulot sans doute le grand corps de bâtiments situé en face l'église Saint-Aubin occupé actuellement par M. Hulot.

Le nom de Segrais est connu des érudits. Il est à l'honneur dans la ville de Caen rue de l'ingénierie Jean Regnault de Segrais seigneur et patron de Fontenay mourut à Caen le 25 mars 1701 à l'âge de 70 ans son corps fut inhumé à Fontenay dans l'église St Martin.

Fontenay est une des communes les plus importantes du canton de Tilly (les hauts vents), hameau de Bourgesmelle situé sur la route de Caumont vers Juvigny. L'industrie principale de Fontenay est la fabrication de la chaux et l'extraction de la pierre bleue pour pavages. Deux centres de fabrication de la chaux s'inscrivent par le huetot a des fours et carrières au sud de Fontenay vers Juvigny et un autre four semi en état au bas de la cote (même exploitation). L'autre centre se compose des anciens fours sur la route de Tessel exploités par le Lemonnier puis par M. Delarue ensuite M. Lebas. Presque toutes les églises de la région sont pavées par cette pierre bleue. Elles étaient employées pour les auges d'écuries et les mangeoires - de M. M. Sénécal la route de Tilly fut construite par le marquis de Fontette d'Orceau lorsqu'il fit bâtir son château de Tilly.

Ces renseignements proviennent du vicomte de Révillière propriétaire du château de Boislonde (venant du chartrier du château) M. le vicomte de Révillière a légué le château de Boislonde à son neveu M. le comte Y de Bérenger. M. de Aigremont M. Hamien époux de comte de Bonchamps et fit construire à la fin du XIX^e siècle le château actuel que l'on voit non loin de l'église St Martin et qui par héritage pour M. de Saint Vulfran (détruit par la guerre) Fontenay possédait deux églises administrées chacune par un curé différent. La première en venant de Bea St Martin considérée comme la principale paraît moderne postérieure à 1500, une chapelle de l'église est sous l'invocation de St Marc, fondée en 26 novembre 1513 par Jeanne de la Serre, sous le chœur est un arcueil où repose Segrais mort en 1701 à 77 ans - L'autre église est sous le vocable de St Aubin évêque d'Angers.

Le 29 mars, au lendemain de l'apparition aperçue par toutes les personnes réunies à l'école, une foule nombreuse se rassemble devant la grille de celle-ci, soucieuse de profiter de la vision qui défraye la chronique. La pluie tombe à torrents, le vent souffle en tempête, mais les intempéries ne dispersent pas les curieux. Cependant, nul ne songe à prier, bien au contraire, les conversations sont bruyantes, des plaisanteries déplacées, des propos ineptes sont échangés. Après une longue attente, la foule se disperse en maugréant (1).

Nous croyons utile de rappeler qu'à Lourdes, les visions étaient d'autant plus brillantes que la foule était plus recueillie. « Devant les prières ferventes, le visage de Marie était rayonnant de bonheur, il s'assombrissait, devenait triste, parfois sévère à l'heure des manifestations bruyantes ». Il en sera de même à Tilly-sur Seules.

LE LIEU PRIVILEGIE

Le 30 mars, les élèves de l'école bénéficient d'une nouvelle apparition. Depuis quel que temps, le désir de fixer le lieu exact de l'apparition hantait l'esprit de M^{me} Saint-Patrice. Si l'on constatait que la vierge était visible au-dessus d'une haie vive que l'on apercevait de la salle de classe, il restait à déterminer le point précis de la haie où le phénomène se produisait.

« L'occasion de réaliser ce projet se présenta le 31 mars, la Vierge apparut à 4 h 30 et la Sœur Saint-Cléophas partit aussitôt avec quelques élèves dans la direction du plateau.

Il était convenu qu'un morceau d'étoffe blanche, attaché à l'extrémité d'une perche, servirait de télégraphe. Les sœurs devaient agiter de l'école leurs mouchoirs lorsque ce fanion d'un nouveau genre arriverait au point recherché.

Après bien des pas inutiles, des marches et des contremarches, sœur Saint Cléophas vit distinctement le signal convenu, elle s'arrêta ; la question était résolue.

Pendant que les sœurs et les élèves étaient restées dans la salle de classe priaient avec transport devant la radieuse apparition, nos exploratrices enveloppées cependant dans le rayonnement du nuage lumineux, ne voyaient rien. Elles constatèrent seulement qu'elles venaient de trouver l'emplacement précis où le phénomène avait lieu ; il était situé à quelques mètres, à droite d'un ormeau qui poussait au milieu de la haie de séparation des cultures ». (2)

LA VOYANTE LOUISE POLINIÈRE

Le mercredi de la Semaine Sainte, à l'heure habituelle, c'est-à-dire à 4 h 30, la Vierge apparaît : elle n'a plus l'éclat

des jours précédents ; elle est voilée et semble « s'associer au deuil et à la piété des fidèles ».

Ce jour-là, une modeste servante, Louise Polinière, se trouvant dans un champ situé, lui aussi, à Tilly, voit « une apparition rayonnante marchant sur des fleurs », mais celle-ci n'avait rien de commun avec la Vierge de l'établissement scolaire.

Le Vendredi-Saint, 3 avril, M^{me} Saint-Patrice, voit seule l'apparition. Néanmoins, à l'heure où le Christ expire sur la croix, sœur Sainte Barbe « voit avec elle la Vierge Douloureuse voilée comme l'avant-veille d'un nuage transparent et ce n'est que le lendemain de la Résurrection que les trois religieuses retrouveront leur chère vision auréolée comme par le passé de gloire et de majesté ». (3)

DANS LA DIRECTION DE FONTENAY LE PESNEL...

Le dimanche 12 avril, deux personnes ne résidant pas à Tilly sur Seules, se trouvent à l'école congréganiste et s'entretiennent des faits surnaturels qui se déroulent en cette commune et voici que « tout à coup au-dessus de la cime des arbres, dans la direction du village de Fontenay-le-Pesnel, à l'endroit précis désigné par la sœur Saint-Cléophas, la flèche d'une église se dessine dans le ciel. Les témoins de ce merveilleux et étrange phénomène distinguent tous les détails de son architecture, ils voient sur la blanche façade du monument les verrières qui flamboient (...) Cette vision, ajoute M. de Lespinac-Langeac, écarte d'une façon définitive l'hallucination collective mise en avant par quelques rationalistes ». (4)

Cet événement fut considéré comme la manifestation du désir de la Mère de Jésus de voir s'élever en ce lieu une grande église, désir analogue à celui qu'elle avait exprimé à Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle.

Jacques HENRY

(à suivre)

(1) Voir l'Agriculteur Normand des 21 et 28 juillet, 11 et 18 août, 1^{er} septembre 1983

(2) Marquis de Lespinac-Langeac : « Historique des apparitions de Tilly-sur-Seules »

(3) Ibidem (4) Ibidem